

Petits Classiques

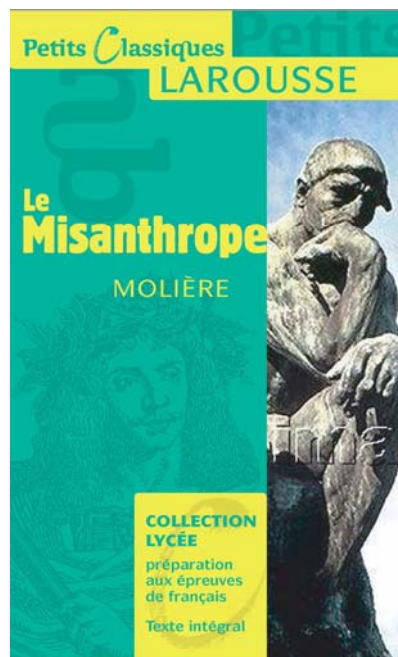
LAROUSSE

Le Misanthrope

DE MOLIÈRE

L'œuvre à l'examen

Par Anne Régent



Objet d'étude : le biographique

a. Questions préliminaires

Le texte 2 est très différent des autres. En effet, les trois autres textes se rattachent au genre de l'autobiographie (entendu selon P. Lejeune comme un « récit rétrospectif en prose qu'un personnage fait de sa propre vie lorsqu'il met davantage l'accent sur sa vie personnelle que sur les événements historiques dont il a été le témoin »), il s'agit donc de récits destinés à être lus et impliquant une relation privée avec le lecteur. Au contraire, le texte 2 est issu d'une pièce de théâtre : le portrait que trace Acaste de lui-même est un discours adressé, et adressé à Clitandre, son rival amoureux. Aussi les louanges qu'il fait de sa propre personne ne peuvent-elles être comprises qu'en tenant compte de cette situation de rivalité qui le pousse à se mettre en valeur. En outre, il s'agit du portrait d'un personnage fictif, rédigé en vers comme l'ensemble de la pièce. Il s'agit donc non d'une autobiographie réelle, mais d'un autoportrait fictif.

Un autoportrait se rattache au genre rhétorique épideictique, c'est-à-dire qu'il est caractérisé par la tendance au blâme ou à la louange. C'est ce qu'on remarque dans ce corpus, où Acaste se loue sans vergogne, où La Rochefoucauld donne de lui-même une image plutôt flatteuse sous des apparences neutres et objectives, tandis que Montaigne donne une image mesurée de lui-même, mais rendue péjorative par le vieillissement dont il traque les signes sur sa personne, et que Michel Leiris décrit, quant à lui, son aspect physique avec une grande sévérité.

b. Travaux d'écriture

Sujet 1 : Commentaire

Introduction :

Présentation et situation du passage : La Rochefoucauld n'est pas seulement l'auteur des *Maximes* qui ont fait sa célébrité. Il s'adonne aussi à divers genres littéraires de salon tels que l'autoportrait. C'est ici le début du portrait en question, et La Rochefoucauld décrit son apparence physique.

Identification du genre, de la tonalité : Le genre de l'autoportrait se rattache à celui du portrait, très codé au XVII^e siècle : à la description physique doit répondre une description de la personnalité. Forme brève, le portrait est souvent virtuose, plein de saillies et de paradoxes. Il n'en va pas de même pour l'autoportrait où c'est l'honnêteté et la lucidité de l'auteur qui sont d'abord en jeu. Ici, La Rochefoucauld choisit un ton **sérieux**, presque solennel, pour décrire son apparence physique

Problématique : (elle est donnée par la fin du texte). Le portrait physique annonce le portrait moral. La sincérité dont La Rochefoucauld a fait preuve dans l'un est le gage de sa sincérité dans l'autre. Nous tenterons donc de montrer comment derrière l'apparente objectivité et neutralité du portrait se cache en réalité une stratégie argumentative, La Rochefoucauld ne manifestant si ouvertement sa sincérité au lecteur que de manière à ce que son portrait physique lui dessine aussi, en creux, une forme de portrait moral.

Annnonce du plan : Pour établir cela, nous verrons dans un premier temps comment ce portrait apparaît comme un portrait objectif et impartial (I.). Puis ensuite comment les marques de la louange sont décelables derrière l'apparente neutralité du propos : elles dessinent en creux un portrait du moraliste (II.). Enfin comment le portrait recèle une véritable stratégie argumentative : il doit démontrer la sincérité du moraliste (II.).

I. Un portrait physique objectif et impartial

A. **Une description objective** : on notera l'organisation du portrait : d'abord le visage, puis les expressions du visage, et enfin l'action, à comprendre dans un sens rhétorique (la façon dont le corps intervient dans la prise de parole). Il s'agit d'un portrait **cadre** comme un tableau : nous ne savons rien du reste du corps du moraliste. Les adjectifs indiquent tous une qualité objective, et extérieure (*noirs, épais,...*) et se cantonnent presque tous, surtout au début du texte à la description physique.

B. **La remarquable discrétion des marques de la subjectivité** : pas de modalisateurs, peu de marques de l'intensité (comme *très* ou *trop*).

C. **Une objectivité revendiquée**, notamment dans la fin du passage, *je ne manque ni d'assurance pour dire librement ce que je puis avoir de bonnes qualités, ni de sincérité pour avouer franchement ce que j'ai de défauts*. L'auteur affirme s'être décrit *naïvement*.

II. Un portrait moral en creux

A. **Les marques de la louange** : le portrait qu'il fait de lui-même décrit un très bel homme selon les catégories du XVII^e siècle. L'auteur le souligne par des expressions mélioratives : *pouvoir prétendre en belle tête, les dents blanches et passablement bien rangées, les sourcils... bien tournés,...* La volonté de donner une bonne image de soi transparait aussi dans l'organisation des phrases : l'auteur rectifie chaque défaut en l'atténuant ou en lui opposant une autre qualité : *le teint brun mais assez uni ;... cela fait croire à la plupart des gens que je suis méprisant, quoique je ne le sois pas du tout*. On devine donc que La Rochefoucauld n'est pas mécontent de se regarder dans le miroir de son écriture.

B. **Une écriture de la justification** : elle est visible dans le passage où La Rochefoucauld se défend d'être orgueilleux et méprisant. On voit les liens subtils qui unissent portrait physique et portrait moral ; le beau physique de La Rochefoucauld témoigne de son bon naturel, mais les défauts moraux qu'on lui impute ne sont que le fruit de mauvaises interprétations des expressions de son visage.

C.

D. **Entre le physique et le moral** : avec la catégorie d'action, on voit combien les liens entre physique et moral sont ténus dans le portrait, de sorte que, comme dans un tableau en peinture, même la description physique porte de nombreuses traces du portrait moral de l'auteur.

III. La stratégie rhétorique : montrer la sincérité de l'auteur

A. La preuve par l'exemple : la manière dont est conduit le portrait physique vaut preuve par l'exemple de la sincérité de l'auteur. Celui-ci commence par écrire qu'il s'est décrit *naïvement*, c'est-à-dire *avec sincérité* en français classique, et tout son portrait physique semble effectivement avoir pour fonction de suggérer que l'auteur saura se montrer tout aussi sincère dans son portrait moral : *j'en userai avec la même fidélité dans ce qui me reste à faire de mon portrait.*

B. L'autoportrait comme une preuve de courage : le fait même de savoir se peindre avec lucidité est un signe de la valeur de l'homme, comme le montre la phrase : *je ne manque ni d'assurance pour dire librement ce que je puis avoir de bonnes qualités, ni de sincérité pour avouer franchement ce que j'ai de défauts.*

C. Les flous du portrait, garants de la sincérité du portraitiste : La Rochefoucauld avoue parfois son incapacité à pouvoir décrire même son apparence physique : *je serai fort empêché de dire de quelle sorte j'ai le nez fait, ... On m'a dit autrefois que j'avais un peu trop de menton, ... il me serait fort difficile de le dire...* Toutes ces caractéristiques, qui ressortissent aussi au *je-ne-sais-quoi* très prisé au XVII^e siècle, montrent avant tout que l'auteur est conscient de ses limites, et que sa lucidité sur son propre travail de portraitiste, sa sincérité sont donc totales.

Conclusion

On le voit, l'autoportrait, même s'il n'est que physique, se veut, par l'honnêteté dont il s'efforce de témoigner, la preuve en acte du bon naturel de la Rochefoucauld, assez lucide pour se peindre lui-même. C'est un trait caractéristique de l'autoportrait que la dimension d'autojustification, avec toutes les stratégies rhétoriques qu'elle implique, y soit toujours présente, dans une mesure plus ou moins grande.